



PHILIPPE LEFEBVRE

Ce que prier veut dire

Éditions  du Carmel

«Si prier veut dire parler avec Dieu, Dieu lui-même est peut-être le mieux placé pour nous dire ce qu'est la prière...»

La Bible nous apprend à prier. Pour cela, regardons ceux qui prient, considérons leurs gestes. Revenons à ces textes où Dieu lui-même enseigne à prier à l'humanité. Nous apprendrons alors de Dieu lui-même ce que prier veut dire. Beaucoup peinent dans les chemins de la prière et se tournent vers toutes les techniques possibles pour essayer de rejoindre Dieu. Avec ce retour à la Bible, c'est la simplicité de la prière qui nous est rendue.

Dominicain, Philippe Lefebvre enseigne la Bible et l'exégèse à l'université de Fribourg et à l'Ecole biblique de Jérusalem. Il déploie une intense activité d'écriture, articles et livres.

collection
Vives flammes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nourricière. Pour notre psaume premier qui s'inspire précisément des deux premiers chapitres de la Genèse, c'est en s'incorporant la parole du Seigneur qu'un homme devient fécond. Cette fécondité peut s'exprimer de mille manières, mais le Psaume 1, nous engageant dans un étonnant chemin de prière, semble désigner les psaumes qui le suivent au lecteur, comme autant de bons grains jetés en sa terre dont la germination en lui produira des « fruits qui demeurent » (cf. Jn 15, 16).

Pour revenir au début de la Genèse, on comprend que l'œuvre de création n'est pas le lancement d'un humain « clé en main » hors de la sphère divine pour qu'il utilise désormais de manière autonome, autarcique, le potentiel déposé en lui. Elle consiste bien plutôt en un arrimage décisif à Dieu, une implantation dans le Sol nutritif qu'il est, afin d'élaborer un fruit décisif. Le chapitre 2 de la Genèse insiste sur cette expérience de la communion : l'homme et la femme se rencontrent et ils sont appelés à devenir une seule chair, de deux qu'ils sont. On ne devient un que si l'on est deux. Le mouvement du texte suggère qu'il en est de même avec Dieu : c'est l'union avec lui qui rend un être humain unique et fructueux. On nous annonce donc en Gn 2 le renoncement bienheureux à l'extériorité. Il est inutile pour les humains d'accaparer des fruits en dehors d'eux-mêmes, puisque, nourris par la vie divine, ils en produiront de magnifiques, dont le plus beau est peut-être la prière. Le chapitre suivant (Gn 3, 1-5) fera entendre la voix destructrice du serpent qui, s'adressant aux humains, insinuera que le fruit est en dehors d'eux et ne peut que s'accaparer. Les Psaumes contribuent, longuement, à nous faire entendre la seule vérité bonne à penser et bonne à vivre : heureux l'humain qui murmure l'enseignement du Seigneur en tout temps et porte ainsi des fruits de vie. Dans ce panier de fruits, la prière tient le dessus !

1. Jean-Louis ChRÉTIeN, L'appel et la réponse, les éditions de Minuit, 1992, p. 15. Au moment où j'écris ces méditations, nous apprenons la mort de Jean-Louis Chrétien, à 66 ans, le 28 juin 2019.
2. Jean-Louis CHRÉTIEN, op. cit., p. 57.
3. Voir Lorenzo Flori, Le domande del Vangelo di Giovanni. Analisi narrativa delle questioni pressenti in Gv 1-12, Studi i ricerche. Sez. biblica, Cittadella, 2013.
4. L'Évangile se fait l'écho de cette tradition qui voit dans le Dieu créateur le père des humains. En effet dans la généalogie de Jésus, Luc part de Jésus lui-même qui était supposément fils de Joseph, puis il remonte dans l'ascendance de Joseph : « fils de Héli, fils de Matthat... jusqu'à Adam qualifié de « fils de Dieu » (Lc 3, 23-38).
5. Voir le remarquable ouvrage, très documenté, de Monique ALEXANDRE, Le commencement du livre. Genèse I-V. La version grecque de la Septante et sa réception, coll. « Christianisme antique », Beauchesne, 1988, p. 169-173. Lire en particulier p. 172 sur le « nous » renvoyant à Dieu qui s'adresse à son Verbe : « La référence au Verbe s'inscrit dans la tradition des textes sapientiels (cf. Prov. 8, 22ss ; Sg. 9, 9), et des spéculations philoniennes sur le rôle du Logos dans la création du monde, et particulièrement de l'Homme (Opif. 25, etc.).
6. En Gn 3, c'est le serpent qui prend la parole : l'homme et sa femme ne se parlent pas ; les deux fuient Dieu quand il s'approche ; il est dit littéralement : « Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin » (Gn 3, 8). Au début du verset suivant : « Le Seigneur Dieu appela vers adam ». En Gn 25, 21-23 : Isaac parle au Seigneur de sa femme stérile ; le Seigneur intervient et Rébecca devient féconde. Comme elle est enceinte de jumeaux et que ceux-ci s'agitent en elle, elle va « consulter le Seigneur » selon la belle expression du v. 22 : la circulation de la parole se fait entre elle, lui et Dieu. Bien d'autres exemples seraient à citer, ne serait-ce qu'en Gn (notamment dans l'histoire d'Abraham, Sara et Hagar).
7. L'hébreu parle de trouver « son plaisir dans la torah du Seigneur », un mot – torah – que je traduis par son sens propre : non pas « loi » comme on l'écrit habituellement, mais « enseignement » qui suppose une parole au jour le jour, adaptée aux circonstances de la personne qui l'écoute. C'est d'ailleurs par « enseignement » que Meschonnic rend torah : Gloires. Traduction des psaumes, Desclée de Brouwer, 2001.

« Acclame le Seigneur, terre entière ! » (Ps 98, 4)

La prière n'est pas notre affaire, notre « business » : nous ne sommes pas la source des paroles adressées à Dieu et des honneurs que la liturgie lui rend. Comme nous venons de le voir, c'est sa Parole qui vient vers nous, et vers toute créature, et qui, ayant traversé chacun, retourne à Dieu. Il y a prière quand un être accueille cette Parole, qu'il connaisse explicitement Dieu ou pas, laisse retentir en lui l'appel dont cette Parole est porteuse – l'appel qu'elle est, puis quand il fait retourner vers Dieu cette Parole qui devient sa réponse, qui s'est comme imprégnée de l'être en qui elle a été accueillie, hébergée. Le long Psaume 119 est une méditation sur cette Parole qui vient, qui transforme toute la personne et s'exhale d'elle en prière. Le psalmiste affirme à plusieurs reprises qu'il absorbe cette parole, qu'elle lui devient nourriture : « Que tes paroles sont douces à ma bouche, plus que le miel à mon palais ! » (v. 103). Ces mêmes paroles opèrent une sorte de mutation de l'être : « L'ouverture de tes paroles illumine et fait comprendre les simples » (v. 130). Ayant fait que « la lumière soit » pour l'être qui l'accueille, la Parole retourne vers Dieu, comme on l'affirme à la fin du psaume : « Que ma langue entonne un chœur en réponse à tes paroles » (v. 172), « Que je vive pour te louer » (v. 175).

« Le ciel raconte la gloire de Dieu » (Ps 19, 2)

Bien d'autres psaumes pourraient être invoqués. Prenons l'exemple du Ps 19 dans lequel tout est affaire de parole. Au cœur de ce chant (v. 8-11), figure un développement sur Dieu qui a parlé et dont la parole demeure stable : « L'enseignement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu » (Lc 24, 53 ; derniers mots de cet évangile). Pariant maintenant avec les femmes, leur chair, travaillée par la Parole, est enfin à même de s'offrir à l'Esprit qui vient. Et la parole leur sera donnée, prière et annonce tout à la fois, pour la vie de tous : « ils se mirent à parler en d'autres langues » (Ac 2, 4).

Le Christ est-il visible ? Oui, dans les femmes qui portent l'empreinte du Fils, dans les disciples qui vivent avec le Fils, comme des fils eux-mêmes. Parle-t-on à un invisible quand on prie ? Oui, à un Invisible qui se démultiplie dans le visible.

1. Cf. Lc 24, 49 : « la Promesse du Père », « la Force d'en haut », puis Ac 2.

2. Souvenons-nous de la façon violente dont les disciples ont renvoyé les femmes qui leur annonçaient la résurrection du Christ (Lc 24, 11).

Prier pour émerger

Avec la Résurrection du Christ, les disciples entrent donc dans une nouvelle manière d'être au monde. C'est quand il ressuscite que le Christ les appelle pour la première fois ses frères : plus seulement disciples ou amis, mais « frères », ce qui montre une parenté d'un autre ordre avec eux. Mais, dira-t-on, Jésus disparaît. Il regagne ce ciel mystérieux d'où il est venu, selon ses dires. Les disciples et tous les croyants ne retrouvent-ils pas alors cette confrontation à l'invisible qui était leur lot avant que le Christ se manifeste dans la chair ? La prière ne devient-elle pas à nouveau parole sans face à face ? Nous venons d'en parler, mais parlons-en encore, car c'est une question qui revient souvent.

Peut-on vraiment parler aux êtres visibles ?

A-t-on vraiment plus et mieux à dire quand on se trouve devant des personnes de chair et d'os, comme c'est le cas habituellement, que quand on prétend se tenir devant un Dieu invisible ? La relation est-elle plus facile, plus tangible, plus constructive quand on échange « les mots de la tribu » avec d'autres humains ? Il m'a souvent semblé que ces justes questions pouvaient elles-mêmes être interrogées. Non qu'elles soient sans fondement, non qu'il faille éviter d'y répondre, mais elles partent, me semble-t-il, d'évidences naïves. Pour qui a quelque habitude des interminables réunions, des sommations administratives, des parcours à travers les réseaux sociaux, du baratin publicitaire ou tout simplement du bavardage quotidien, il est clair que rencontrer un interlocuteur qui a vraiment quelque chose à dire, qui écoute et comprend est une réalité de l'ordre du miracle. Dans la vie amicale et familiale, il peut en

aller de même : une fois échangées les banalités habituelles, peut-on vraiment aller plus loin, oser une parole, remettre en question une habitude de toujours ? Avoir quelque chose à dire à quelqu'un qui a quelque chose à répondre relève de ces expériences qu'on fait peu souvent dans une vie. Il y a beaucoup d'êtres invisibles dans le monde : ceux dont la société ne tient pas compte, et puis ceux que l'on appelle, à qui l'on fait une demande et qui se rendent inaccessibles, insaisissables, introuvables.

La prière aide à remettre en chantier le rapport à la parole et la nature des relations interpersonnelles. La Bible revient souvent sur ces questions, suggérant que la prière au Dieu invisible apparaît comme une parole plus authentique et tisse une relation plus digne de ce nom que n'importe quelle autre parole et que bien d'autres relations.

Vaines paroles, fausses paroles

« Si quelqu'un vient me voir, il parle à vide » (Ps 41, 7). C'est ainsi qu'un malade évoque le visiteur censé être venu pour le réconforter. Le terme traduit ici par « à vide », *shawé'* en hébreu, renvoie à des propos que l'on dit sans être présent à ce que l'on dit ; on parle pour parler. Dans le domaine gestuel, on trouve cette semonce que Dieu adresse aux fidèles du temple : « Cessez d'apporter une offrande *shawé'* » (Is 1, 13). L'oblation est bel et bien acheminée selon les rites prévus, pourtant le donateur ne se donne pas lui-même lorsqu'il présente son don. Un article du Décalogue interdit d'invoquer le nom du Seigneur « de sorte que cela devienne *shawé'* » (Ex 20, 7) : il est défendu, non pas de faire mention du nom divin, mais d'y avoir recours pour conférer un poids à une parole qui n'en avait pas et ne cherchait pas à en avoir.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pentateuque, au début du cantique de Moïse qui tisse de nombreux liens avec le début de la Genèse. Dieu y est pour la première fois dans la Bible appelé « Père » (Dt 32, 6) et il est, quelques versets plus loin, comparé à un aigle qui « plane » ou « tournoie » au-dessus de ses petits, avant de les prendre sur ses ailes (Dt 32, 11). Est-ce Dieu lui-même qui est ainsi désigné ? Est-ce une « instance » en Dieu qui reprend l'évocation faite de l'Esprit planeur en Gn 1, 2 ? En tout cas, cette personne évoquée avec le même verbe qu'au commencement plane et soutient ses petits, comparés aux membres du peuple d'Israël. « Soutenir » les humains fragiles, nous avons vu que cela était du ressort de l'esprit de Dieu dans le Psalme 51.

Joseph en qui se trouve l'Esprit de Dieu (Gn 41)

Le premier être humain dans la Bible en qui on reconnaît l'Esprit de Dieu à l'œuvre est Joseph, dans la Genèse. Joseph a eu tout un parcours difficile depuis son enfance. Ce garçon, on s'en souvient, se démarque des membres de sa fratrie. Tout jeune encore, il raconte aux siens les songes qu'il a eus, ce qui le rend odieux – ou plus odieux encore – à ses frères. Ceux-ci finissent par le vendre comme esclave et Joseph aboutit en Égypte. Distingué par son maître qui le nomme superviseur de sa domesticité, il est accusé faussement par la femme de celui-ci et échoue en prison. Là, il interprète les songes de deux codétenus prestigieux. L'un d'eux se souviendra enfin de lui quand Pharaon cherche en vain des interprètes de ses songes mystérieux. Joseph qu'on a fait sortir pour l'occasion de sa geôle décrypte les rêves royaux, mais il développe aussi devant Pharaon admiratif comment il faudra s'y prendre lors des quatorze années à venir pour éviter la famine menaçante. Joseph parle avec assurance et humilité : « Ce n'est pas moi : c'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon » lance-t-il avant

d'écouter le récit des songes. Ce jeune homme plaît au roi qui dit à son propos : « Pourrions-nous trouver un autre homme que celui-ci, qui a en lui le souffle (*ruah*) de Dieu ? » (Gn 41, 38). C'est donc la première fois que l'on mentionne la présence de l'esprit divin en un être humain – et c'est un païen qui en fait la remarque.

L'expression « souffle de Dieu » est importante et résonne dans la Genèse : son premier emploi, nous l'avons vu, se trouve au deuxième verset de la Genèse où il est dit que « le souffle de Dieu planait sur les eaux » (Gn 1, 2). Joseph avait subi la violence de ses frères qui avaient arraché sa tunique si particulière, Joseph avait croupi en une prison que le texte appelle même « citerne » (Gn 40, 15 ; Gn 41, 14), le mot qui désignait la fosse où il avait été jeté par ses frères (Gn 37, 20-29) ; voici maintenant, dans la force de l'esprit du Seigneur qui vit en lui, qu'il émerge – au sens propre du terme : il sort du trou, et qu'il est revêtu de vêtements de qualité (Gn 41, 42). Si Joseph reçoit la parole de vérité venant de Dieu, comme nous l'avons vu (Gn 41, 16 : « c'est Dieu qui donne la réponse »), il est relevé par l'esprit de Dieu et apparaît dans sa gloire et sa consistance d'homme de Dieu : « Puisque Dieu t'a fait connaître tout cela, ajoute Pharaon, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi » (Gn 41, 39). En Joseph, le verbe et l'esprit de Dieu font leur œuvre.

Il y aurait beaucoup à dire sur Joseph dans son rapport au verbe et à l'esprit. Il est bien certain en tout cas que plusieurs de ses paroles ont la teneur, la qualité de la prière. Ne citons que les propos célèbres que Joseph adresse à ses frères sur son lit de mort :

Vous aviez médité le mal contre moi ; Dieu a médité d'en

faire du bien afin de faire ce qui arrive aujourd’hui : faire vivre un peuple nombreux. (Gn 50, 20)

Des échos de cette phrase admirable se font entendre dans la lettre aux Romains, dans le chapitre qui évoque la vie selon l’Esprit : « tout coopère pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28). Cette sentence conclut un développement sur la prière où l’on apprend que l’Esprit Saint vient secourir notre incompétence à prier et « intercède en faveur des saints » (Rm 8, 26-27). Dans cette même épître, le bien et le mal dont parlait Joseph sont à nouveau abordés. Juste après un appel à « la prière assidue » (Rm 12, 12), il s’agit, comme en Gn 50, de « ne pas rendre le mal pour le mal et (...) de faire ce qui est bien devant tous » (Rm 12, 17) ; l’exhortation se termine par ces mots : « ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (v. 21).

Les Actes : verbe et esprit toujours

Là où le jeu entre parole et esprit se montre en son plein, c’est dans les Actes des Apôtres. Nous avons suivi plus haut l’itinéraire de ces apôtres dans l’œuvre de Luc, depuis la résurrection jusqu’au début des Actes où, réunis avec Marie et quelques femmes dans la prière (Ac 1, 14), ils attendent « la promesse du Père ». Nous avions vu à quel point, par les parcours à travers l’Écriture que Jésus leur enseigne verbalement, les disciples se sont laissé pénétrer par cette parole, travailler par elle, au point de répondre à son appel par une louange assidue et joyeuse au temple (Lc 24, 53). Attendant ensuite au cénacle, ils vont recevoir l’Esprit, le jour de la Pentecôte. Cet Esprit met le feu à la Parole qu’ils ont reçue : ce sont des langues incandescentes qui descendent en effet sur eux ! Et cet Esprit les fait définitivement émerger comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et puis, ce que reçoit l'aîné, c'est la bénédiction conférée d'abord par Dieu à Abraham ; comme c'est le cas pour Abraham, elle ne donne pas des droits régaliens sur tout et tous, elle demande que l'on marche au pas de Dieu « vers une terre qu'il montera » (Gn 12, 1) ; être béni, c'est partir avec Dieu vers l'aventure pour un but que Dieu connaît. Fallait-il que Jacob laisse tomber cette mission au nom de la paix de sa famille ? Si Ésaü « méprisait son aînesse » (Gn 25, 34), devait-on arrêter là le compagnonnage commencé avec Dieu ? Rébecca et Jacob ne l'entendaient pas de cette oreille. La volonté de Jacob d'être investi du droit d'aînesse et de la bénédiction n'était peut-être pas tout à fait pure. Qui le sait ? Mais dans l'urgence du moment (un vieux père atteignant la fin de sa vie, une histoire familiale avec Dieu à poursuivre), il fallait agir d'une manière ou d'une autre.

J'ai repris les éléments de l'histoire, qu'il faudrait certes encore discuter et affiner, parce qu'ils parlent de ceux qui se présentent devant Dieu pour lui parler : ils ne sont pas indemnes des contradictions propres à l'agir humain, pas exempts des imbroglios de l'existence et de ses demi-teintes. Les priants, pourrait-on dire familièrement, sont des gens qui se mouillent, particulièrement quand il s'agit de continuer la marche avec Dieu au milieu des inévitables embarras de la vie familiale et sociale.

États de conscience nouveaux et acheminement vers la prière

Il y aurait trop à dire sur cette admirable scène du songe de Béthel ! Remarquons d'emblée la collision signifiante des deux chapitres. En Gn 27, Jacob se fait passer pour son frère Ésaü, lequel fulmine de rage meurtrière ; en Gn 28, Dieu se manifeste

à Jacob qui lui répond. Ce qu'on a parfois assimilé à une plaisante anecdote du terroir (le fils rusé qui capte l'héritage destiné à son frère) est concomitant à une des plus impressionnantes théophanies de la Bible ! Dieu rencontre Jacob et Il ne le fait pas à moitié ni de manière mitigée – en reprenant par exemple Jacob sur ses méthodes quant à l'octroi du droit d'aînesse. Dieu déploie le grand jeu ! Pour cet être qui fuit solitaire, loin de sa famille, vers un destin qu'il ne connaît pas, pour ce dormeur fragile qui s'est allongé sur le sol, Dieu ouvre le ciel, déploie une échelle – ou un escalier – où des anges montent et descendent, et Lui-même s'approche de Jacob, se présente et lui annonce l'avenir de sa descendance sur cette terre sur laquelle il est couché. Dieu emploie même la formule magnifique par laquelle Il s'engage auprès de ses amis : « Voici que je suis avec toi » (Gn 28, 15).

Quand Jacob s'éveille, il comprend tout ce qu'il a vu. Le sommeil dans la Bible ne désigne pas seulement l'endormissement nécessaire aux humains. C'est aussi, à l'occasion, le nom d'états de conscience particuliers grâce auxquels certains humains voient et entendent plus intensément la réalité – spécialement quand Dieu y parle et se manifeste de multiples manières. Sur le vieil Abram tombe ainsi une sorte de sommeil¹ et une ténèbre mystérieuse, et, plongé dans l'intensité de cette expérience, le patriarche va conclure avec Dieu une alliance mémorable (Gn 15). Il faut souligner ici ces élargissements, ces affinements de la réceptivité dont la Bible nous parle souvent. Être en relation avec Dieu déploie les possibilités de la conscience et ouvre à la parole des horizons nouveaux. En Gn 28, notre Jacob va se mettre à parler, au réveil, comme il ne l'a jamais fait en une prière qui est qualifiée de « vœu » :

Si Dieu est avec moi et me garde sur la route où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je reviens sain et sauf chez mon père, alors le Seigneur sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait une pierre levée sera une maison de Dieu. Sur tout ce que tu me donneras, je te paierai la dîme. (Gn 28, 20-22)

La prière de Jacob

On peut être déçu par cette prière. Après la vision puissante de l'échelle angélique et les paroles de Dieu qui renouvellent pour Jacob la bénédiction faite pour Abraham (Gn 28, 14 ; cf. Gn 12, 2-3 ; voir aussi Gn 28, 4), ne retrouve-t-on pas dans la bouche de Jacob le registre du marchandage inaugural par lequel il a spolié son frère contre un brouet de lentilles (Gn 25, 29-34) ? En fait, ces mots scellent la rencontre avec Dieu qu'il vient de rencontrer. Jacob s'enfuyait devant Ésaü ; il affirme maintenant que son évasion devient un chemin avec Dieu et que, démunie comme il est, il compte sur Dieu pour lui assurer sa vie quotidienne – nourriture et vêtement. Ces dernières paroles ont peut-être un écho dans les propos du Christ qui envoie en mission ses disciples. Ils ont à expérimenter, en une sorte de stage pratique bien avant la résurrection, ce qu'il en est des cheminements que font les messagers du Royaume : ils ne prennent ni pain ni tunique de rechange et ils constateront qu'ils ne manqueront de rien (Mt 10, 5-15 ; Lc 10, 1-2 et encore en Lc 22, 35). Jacob considère enfin que le retour chez son père marquera sa pleine adhésion à Dieu. Il faudra lire l'histoire de son périple et de son séjour de vingt ans chez Laban pour constater que, bien avant cela, le Seigneur est son Dieu. En tout cas, avant de partir de Béthel (« Maison de Dieu »), Jacob élève une *matsèbah*, c'est-à-dire une pierre dressée – la pierre même sur laquelle il avait reposé la tête. Tout le cheminement de Jacob

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2, 2).

2. Aux conjugaisons intensives de l'hébreu, la deuxième consonne des verbes est redoublée ; il y a donc non pas 2 L dans ce verbe, mais bien 3, ce qui souligne l'allitération !

3. Voir Ceslas Spicq, Notes de lexicographie néotestamentaire, t. II, article « mésitès », éditions universitaires, Fribourg Suisse, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1978, p. 549-552.

4. Le Psaume 106 est ponctué par les occurrences du verbe halal (v. 1, 5, 48) auxquelles répond le verbe palal au v. 30. Dans ce cas, palal peut autant signifier « intervenir » qu'« intercéder » : le verset fait allusion au geste rude du prêtre Pinhas (cf. Nb 25, 7ss) qui permit de faire cesser un fléau décimant le peuple.

5. Il faudrait aussi évoquer un groupe de psaumes dits de louanges à l'intérieur de ce livre des louanges qu'est le psautier : ce sont les psaumes 113 à 118, formant le Hallel (toujours notre racine halal). Ce groupe de psaumes, scandés par le refrain halélou Yah, est notamment récité aux trois grandes fêtes de pèlerinage : Pâques, Pentecôte, Tabernacles.

6. On trouve déjà ces holelim au Ps 5, 6 ; leur parole trompeuse ne tient pas alors que la prière du psalmiste (palal) rejoints Dieu chaque matin (v. 3-4).

7. Nous avons vu auparavant qu'un des moyens de former un nom à partir d'une racine donnée est de placer un t devant les lettres de cette racine : halal, « louer », donne tehillah, « louange ». La lettre m devant les lettres d'une racine permet aussi de former des substantifs : la racine zamar, « chanter » donne ainsi mizmor, « chant ».

Prière et jeu

La catégorie du jeu peut sembler inadéquate, voire déplacée, quand on s'intéresse à la prière. Pourtant la prière a des accointances avec le jeu. Elle se cherche, se reprend ; elle apparaît parfois là où on ne l'attendait pas. Il arrive qu'un mot, un verset mille fois dits ou chantés viennent à être vraiment perçus par le priant et lui font faire un pas de plus, un peu à la manière d'un pion que l'on parvient à bouger sur un damier ou un échiquier et qui débloque une situation jusque-là sans issue. Comme nous allons le voir, par un exemple précis au cœur d'une magnifique prière biblique, il y a du jeu dans la prière parce qu'il y en a dans la Parole de Dieu. Et ce jeu confirme, soutient, affine ce que nous disons depuis le début de cette méditation : le jeu est une des manières pour la Parole de nous interroger, de nous éveiller, de nous lancer dans la quête et finalement de requérir de nous une réponse tout informée par la Parole initiale qui nous avait mis en route. Le texte biblique est un lieu d'interaction possible entre les auteurs, plus ou moins mystérieux, qui parlent au nom de Dieu et nous, les lecteurs auditeurs. Dans son état apparemment figé de texte canonique, inchangable, le texte biblique demeure en fait aéré, plein d'espaces non remplis, de « contradictions » signifiantes, de chemins possibles. C'est un des sens du mot « jeu » en français : quand tout n'est pas serré, vissé, comme il le faudrait dans une machine, on dit qu'il y a du jeu. C'est dans ces espaces libres du texte que les auteurs attirent leurs lecteurs, les interpellent, les taquinent, les entraînent dans des parcours sérieusement ludiques. Certains ont voulu voir dans le texte biblique la mise par écrit d'une parole hiératique, définitive, jamais susceptible d'être discutée. Les continuels jeux dont le texte est brodé

suggèrent exactement le contraire et nous font entrer dans certaines manières de prier qui renouvellent parfois ce que prier veut dire. En langue française, il existe une hymne chantée aux Petites Heures qui se termine par ces mots : « Dans le *jeu* de la foi, / Nous guettons l'invisible. »

Le Psaume 34 et son alphabet

Prenons donc un exemple : le Psaume 34. Il appartient à un petit groupe de psaumes dits alphabétiques : la première lettre du premier mot du premier verset est aussi la première lettre de l'alphabet ; la première lettre du premier mot du verset suivant est la deuxième lettre de l'alphabet, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreïque. Les versets sont écrits comme les vers d'un poème : l'un en dessous de l'autre, chacun commençant au même endroit de la marge. Quand donc on voit le psaume, la colonne formée par les premières lettres de chaque verset présente l'alphabet, se profilant verticalement. Il existe plusieurs psaumes alphabétiques : les Psaumes 25, 34, 37, 111, 112, 145 et le célèbre Psaume 119, le plus long du psautier. Ce dernier a la particularité de proposer vingt-deux strophes de huit versets chacune ; dans chaque strophe, la première lettre du premier mot de chaque verset est la même lettre de l'alphabet. Huit *aleph* inauguraux – *aleph* étant la première lettre de l'alphabet – pour la première strophe jusqu'à huit *taw* inauguraux – la dernière lettre de l'alphabet – dans la dernière strophe.

Jeux alphabétiques

La pratique de l'écriture alphabétique se retrouve ailleurs avec des variantes – dans le livret biblique des Lamentations de Jérémie par exemple. Pourquoi ces techniques d'écriture et de sons ? Par goût du jeu, sans doute. Peut-être pour procurer un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

marche

Ouvrages disponibles dans la collection **Vives Flammes**

- *L'oraison contemplative*, Wilfrid Stinissen
- *L'oraison du pauvre*, Pierre-Marie de la Croix
- *Conversation avec Dieu*, Étienne de Sainte-Marie
- *Élisabeth, une âme de prière*, collectif
- *Demeurez en moi*, Paul-Marie de la Croix
- *Le secret du Carmel*, Philipe de Jésus-Marie
- *Conseils pour la vie intérieure*, François de Sainte-Marie
- *Menus propos sur la prière*, Fr. Henri de l'Enfant-Jésus
- *Pour lire “Je veux voir Dieu”*, collectif
- *L'abandon*, Wilfrid Stinissen
- *Les 7 erreurs de la vie spirituelle*, Jerzy Zielinsky
- *L'art de vivre*, collectif
- *Seul Dieu suffit, « Petite retraite intérieure avec sainte Thérèse d'Avila »*, Philippe de Jésus-Marie
- *Se confesser*, collectif – *Prier dans le monde*, Antonio Sicari
- *L'adoration eucharistique*, collectif
- *La miséricorde*, collectif
- *Qu'est-ce que l'oraison ?*, collectif
- *Quand l'oraison devient difficile*, collectif

- *La chair, de la terre et du ciel*, Fr. Jean-Raphaël Walker
- *Du bon usage de la vieillesse*, Alain Quilici
- *Chemins de prière à l'écoute des Pères*, Daniel Vigne

à commander aux Éditions du Carmel,
33 avenue Jean Rieux, 31500 Toulouse, France
05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

ou sur www.editionsducarmel.com

ou chez votre libraire habituel

Retrouvez chaque trimestre la revue **Vives Flammes**

- Outil de formation à la vie chrétienne, à l'école du Carmel, avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus...
- Dans un format de poche très pratique
- Avec un choix d'articles brefs, de qualité, accessibles à tous, qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne
- Un dossier thématique : *saint Joseph, le diable, la paix, le repos, les signes de Dieu, le jeûne, la fin des temps, la sobriété...*
- Des rubriques suivies d'un numéro à l'autre : *Découverte des Pères de l'Église, Repères pour la foi, Initiation à la vie d'oraison*
- Un Hors-Série annuel : ouvrage d'une centaine de pages, au même format de poche, dans l'esprit de la revue.

Découvrez la revue sur simple demande,
par courrier, courriel ou téléphone :

Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux,
FR-31500 Toulouse

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr